
Mots et choses, maux et causes berbères : ethnologie, philologie, linguistique

Claude Lefébure



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16667>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 753-755

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Claude Lefébure, « Mots et choses, maux et causes berbères : ethnologie, philologie, linguistique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16667>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Mots et choses, maux et causes berbères : ethnologie, philologie, linguistique

Claude Lefébure

Claude Lefébure, *chargé de recherche au CNRS*

- 1 LA littérature orale dans les parlers berbères du Maroc a sustenté la plupart des séances. Avec d'abord, pour rappeler d'emblée l'une des tonalités du programme, l'analyse proprement textuelle d'un poème chanté chleuh, le *wayyaho* des modernes Ammouri Mbark et Hajjaji Ahmed, puis l'explicitation du sens qu'acquièrent ces réminiscences agrestes par le fait de la performance musicale. Car celle-ci entraîne invariablement des auditoires citadins en mal de ressaisissement identitaire à reprendre en chœur la gutturale coda du chant (aussi son titre) : un cri de travail en vérité, à l'usage du groupe masculin d'entraide s'activant au dépiquage de la céréale. Voilà un appel très audible à se mobiliser collectivement, non une évocation nostalgique de la vie paysanne.
- 2 Lecture contrastive ensuite, à des fins heuristiques, de trois relations du tremblement de terre d'Agadir, le 29 février 1960 : 1) la chanson-gazette d'un trouveur traditionnel de l'anti-Atlas ; 2) les articles de presse contemporains de l'événement, sur deux semaines, dans des journaux marocains et français ; 3) le premier ouvrage de Mohammed Khaïr-Eddine, *Agadir* (1967). Dans ce roman, les notations intempêtes d'un fonctionnaire dépêché « en vue de redresser une situation particulièrement précaire », des décalques de saynètes foraines (*halqa*) cryptant la scène politique et sociale, enfin le monologue intérieur d'un jeune chleuh qui, s'étant extirpé déjà de la cellule patriarcale, voudra poursuivre jusque vers l'Occident, se composent dans une structure moins disloquée que rhapsodique, à l'image des divers pans de la capitale du Sous brassés par le séisme puis par les bulldozers. Il y a une morale du tellurisme tant pour le romancier joycien que pour le vieux barde, avons-nous montré ; et aussi que la chanson-gazette avait une réelle portée documentaire, dans le milieu culturel de

référence, quand les journaux imprimés accordent tant de place à l'anecdote, au miraculeux, avant de se montrer tour à tour scientifiques et spécieux.

- 3 L'étude d'une joute poétique entre un homme et une femme, en la forme d'une suite très élaborée de devinettes, a elle aussi permis d'enchaîner le commentaire textuel et l'interprétation anthropologique, cette fois regardant les interdictions de vocabulaire et l'échange injurieux. L'acte d'injurier, a-t-il été développé, c'est-à-dire d'« agresser par le verbe » est en étroite proximité avec l'idée d'« entamer un derme (animal ou végétal » si bien qu'en berbère, comme dans le groupe des langues sémitiques auquel il s'accroche, une même racine peut s'avérer porteuse des deux significations (pour le berbère : dans la stricte synchronie exceptionnellement, en distribution complémentaire interdialectale plus souvent) ; le proverbe, la poésie cultivent de leur côté ladite proximité. La comparaison avec le français a ramené la notion de parallélisme sémantique abordée l'an passé.
- 4 En rapport encore avec la littérature orale, Nadia Belalimat, dont j'avais naguère suivi le mémoire de maîtrise sur la poésie touarègue de combat portée par le groupe Tinariwen, a bien voulu nous réserver la primeur de l'article qu'elle en a tiré pour la revue *Terrain* (n° 41, automne 2003 : « Poésie et politique »).
- 5 Les autres séances se sont nourries, en janvier, lors de l'ouverture de « Djazaïr, une année de l'Algérie en France », des mises au point nécessaires après la pleine page proposée par le journal *Le Monde* et son collaborateur Poirot-Delpech, de l'Académie française, sur Kateb Yacine et la question berbère ; en mars, des remarques qu'appelaient le choix par l'Institut royal de la civilisation Amazigh, à Rabat, des caractères néotifinagh pour l'enseignement du berbère dans les classes primaires au Maroc à la rentrée 2003-2004.
- 6 Dans un registre proche, la simplicité d'origine d'un Émile Laoust, d'un Edmond Destaing, d'un Victorien Loubignac et, par ailleurs, les liens familiaux ou la solidarité toute familiale des premiers berbérissants français ont été lus comme des adjuvants favorables à la constitution d'un champ académique cependant resté fragile parce qu'attaché à une langue globalement sans écriture et qui est le lot de communautés périphériques point toutes contiguës dans l'espace.

INDEX

Thèmes : Anthropologie